

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Discours conspirationnistes et mouvements populistes

Le documentaire *Hold-Up* et la pandémie de
Covid-19

Auteur : Thibault de Bueger
Promoteur(s) : Simon Desplanque
Lecteur(s) : Simon Desplanque
Année académique 2020-2021
Master [60] en sciences politiques, orientation générale

Table des matières

Remerciements	1
Déclaration de déontologie	2
I. Introduction	3
a. Contextualisation	3
b. Objectifs de la recherche	3
II. Présentation du cadre d'analyse	5
a. Revue de littérature	5
1. Que sont les théories du complot et comment se développent-elles ?	6
b. Cadre théorique	14
1. Discours et récits : représentations d'idées	14
2. Populismes de gauche et de droite	15
c. Hypothèses	16
III. Méthodologie	17
a. Portée	17
b. Limites	19
IV. Analyse des résultats	19
a. Complotisme	19
1. Définitions et typologie du complotisme	19
2. Facteurs psychologiques utilisés	24
b. Populisme	28
1. Définitions	28
2. Populisme d'extrême droite	29
3. Populisme d'extrême-gauche	30
V. Discussion	31
a. Complotisme et confusionnisme	31
b. Complotisme et populisme : sociologie croisée	32
VI. Conclusion	35
Bibliographie	36

*Toujours préférer l'hypothèse de la connerie à celle du complot.
La connerie est courante. Le complot demande un esprit rare.*

MICHEL ROCARD

Remerciements

Cette section étant la moins codifiée dans l'apprentissage que l'étudiant suit depuis son entrée à l'université en vue de la rédaction d'un travail, j'avoue ne pas être coutumier du fait et je tenterai, par conséquent, de m'y atteler dans la spontanéité et sans lourdeurs. Mes remerciements s'adressent aux personnes suivantes.

À mes amis qui, tout au long de cette année, auront toujours su me faire rire après une journée de lecture, de retranscription ou de rédaction. Leurs innombrables *tags* sur les réseaux sociaux dans les *posts* les plus farfelus de la complosphère m'auront permis de prendre le recul nécessaire tout en rigolant à leurs côtés. À Harold, dont la curiosité et l'intérêt portés à ce travail bien qu'habituels n'en restent pas moins touchants.

À ma famille. Pour leur question pertinente et les réflexions qu'elles ont suscitées. À mes parents qui m'ont transmis leur esprit critique et leur perfectionnisme qui, je l'espère, se ressent au travers de ce travail. À ma sœur, pour sa bienveillance. À mon père, pour sa confiance et ses conseils de lecture que je n'ai pas tous appliqués. À ma mère, pour son soutien indéfectible même quand elle avait l'impression que je tournais en rond, ce qu'elle me faisait remarquer avec le tact qui m'était nécessaire.

À Ysaline. Elle m'aura entendu grogner, jurer et pester à de trop nombreuses reprises durant la retranscription du documentaire au centre de mon TFE. Le fait que je me rappelle désormais de cette période presque avec nostalgie est sans aucun doute dû à son écoute, sa tendresse et sa compréhension. J'espère lui rendre la pareil au quotidien.

À Simon Desplanque. J'ai pu mesurer la qualité du suivi dont j'ai eu la chance de bénéficier tout au long de cette année à la sueur du front de mes amis mémorants, sueur que je n'ai pas eu à fournir. La liberté totale qu'il m'a donnée combinée à ses remarques et conseils francs, précis et constructifs m'ont permis de beaucoup m'épanouir dans l'écriture de ce TFE. Si la vie n'est pas un long fleuve tranquille, la réalisation de celui-ci y a souvent ressemblé. Je garderai de très bons souvenirs des discussions fructueuses que nous avons pu avoir qu'elles aient un lien avec ce travail ou pas.

Déclaration de déontologie

Je déclare sur l'honneur que ce TFE a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

*Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave.*

I. Introduction

a. Contextualisation

La crise sanitaire du Covid-19 survenue début 2020 a eu des répercussions mondiales et à tous les niveaux. La population voyant ses repères et ses habitudes bousculés, les citoyens ont rapidement dû trouver une manière de diminuer l'angoisse suscitée.

Les théories du complot sont une des manières d'expliquer la réalité. Cette type de récits entend expliquer certains évènements par une machination orchestrée à l'insu de la population et dirigée par des élites malveillantes. Il en ressort l'impression que la réalité qu'on nous présente est un mensonge ou qu'elle n'est qu'une partie de ce qu'il se passe réellement. La période de pandémie de Covid-19 que la planète traverse actuellement a décuplé cette tendance.

Ces théories du complot, pouvant parfois prêter à sourire lorsqu'on les entend pour la première fois, ont des implications bien concrètes voire dangereuses. Le fait que de tels discours prennent de l'ampleur peut désinformer et induire en erreur une partie entière de la population d'un pays et, à terme, potentiellement influencer le résultat d'une élection voire mener à la violence. La théorie QAnon, par exemple, fut à la base des motivations de l'insurrection au sein du Capitole, cœur de la démocratie américaine, provoquant des morts le 6 janvier dernier.

À côté de cela, les démocraties occidentales font actuellement face à une profonde crise d'identité institutionnelle. Les indicateurs qui témoignent de la confiance dans les institutions sont en berne dans de nombreux États européens et les États-Unis ont rarement été aussi divisés à l'image des résultats des dernières élections présidentielles. Cette crise de confiance s'accompagne d'une montée des partis populistes dans de nombreux pays en Europe, de l'Espagne à la Hongrie en passant par l'Autriche (Mudde, 2016). La France n'échappe pas à cette tendance d'une société méfiante et morose comme nous le verrons dans la suite de ce travail. De plus, elle aussi a été le théâtre de revendications populistes portées, à l'extrême droite, par le Rassemblement National et, à l'extrême gauche, par la France Insoumise (Ivaldi, 2019).

b. Objectifs de la recherche

Étant donné qu'une étude de l'ensemble des théories du complot demanderait un travail gigantesque en plus de dépasser le cadre de ce travail, celui-ci entend étudier une théorie du

complot en particulier : le fait que la gestion de la pandémie de Covid-19 soit orchestrée par des élites malveillantes. Pour ce faire, le cas de la France sera ici étudié avec le documentaire *Hold-Up*, sorti début novembre 2020, servant de base pour comprendre les mécanismes de propagation des idées qui y sont formulées via une analyse discursive. Il sera également tenté de discerner si le documentaire possède une charge politique et, si c'est le cas, l'orientation de cette charge.

Ce travail tentera de montrer si et comment le documentaire *Hold-Up* véhicule un message complotiste et populiste au travers du discours qu'il déploie. Pour ce faire, il semble opportun de commencer par une contextualisation pour que le lecteur puisse poser le cadre de la recherche. Ensuite, la revue de littérature permettra de cerner les concepts théoriques en son cœur. Elle sera divisée en une première partie permettant de comprendre ce que sont les théories du complot, une seconde, abordant les facteurs psychologiques qui nous poussent à croire celles-ci, et une troisième se focalisant cette fois sur les facteurs sociologiques en faisant le lien avec les changements médiatiques contemporains qui ont permis à ces théories de devenir ce qu'elles sont aujourd'hui. Le cadre théorique détaillera de manière plus précise ce qu'il est ici entendu derrière le concept de « récits » qui sera au centre de l'analyse, et abordera la définition du populisme de manière large ainsi que celui d'extrême gauche et d'extrême droite. Par après, la méthodologie exposera la manière avec laquelle l'analyse discursive se déroulera de manière à confirmer ou infirmer les différentes hypothèses. Celles-ci seront au nombre de quatre et tenteront tour à tour de montrer que le documentaire est complotiste, populiste, populiste d'extrême gauche et/ou populiste d'extrême droite.

Il semble également opportun d'apporter des explications quant à l'intérêt de ce travail. Le contexte de pandémie actuel a complètement bouleversé le quotidien de la quasi-totalité de la planète du jour au lendemain. Etant donné que le virus a plongé le monde dans une telle incertitude que plus d'un an après son apparition, il soit encore extrêmement difficile de formuler des prévisions au-delà d'une semaine et que l'apparition d'autres variants dans les années à suivre n'est pas à exclure, son observation et celle de ses conséquences paraît être un sujet d'intérêt. Le documentaire *Hold-Up*, quant à lui, semble intéressant à étudier dans la mesure où il est parvenu à rassembler plus de 300 000 euros pour sa production via des plateformes de financement participatif et qu'il donne la parole à des chercheurs du secteur médical, des élus de l'Assemblée Nationale, des anciens hommes et femmes politiques ainsi

qu'un Prix Nobel. Il s'agit donc de personnalités influentes qui peuvent, par conséquent, influencer la prise de décision, bien qu'il ne soit pas tenté ici de démontrer que cela a été le cas.

Ensuite, le lien entre complotisme et populisme a déjà été étudié sous certains angles mais cette étude reste très incomplète. Souvent, les auteurs ont tenté d'étudier le *pourquoi* du lien entre complotisme et populisme (van Prooijen, 2018) (Silva et al., 2017). Les États-Unis sont le pays le plus observé dans ce cadre, que ce soit comme cas pratique observé avec l'élection de Donald Trump en tant que président des États-Unis (van Prooijen, 2018) ou comme population utilisée en tant qu'échantillon dans le cadre de la recherche (Silva et al., 2017).

À ce jour, un seul article a tenté de faire lien entre populisme et complotisme dans le cadre du Covid-19 (Eberl et al., 2020). Cet article n'ayant pas encore été revu par des pairs, ni publié dans une revue, ce travail ne se basera pas sur ses conclusions. Malgré les précautions à prendre, il est intéressant de noter que celui-ci était arrivé à la conclusion que le fait de voter pour des partis populistes est un indicateur d'une tendance à la croyance aux théories conspirationnistes entourant le Covid-19. Ce dernier se distingue de l'article de par sa méthode qualitative plutôt que quantitative et de par son objectif de montrer *comment* le discours conspirationniste opère dans la sphère politique plutôt que de démontrer *pourquoi* certaines populations vont être plus susceptibles d'adhérer aux théories complotistes.

II. Présentation du cadre d'analyse

Avant d'entrer dans le vif du sujet, un point sémantique semble important à clarifier avant de débiter cette partie pour éviter toute confusion du lecteur. Dans ce travail et de manière générale, les mots « complotisme » et « conspirationnisme » peuvent être considérés comme synonymes, comme l'explique Rudy Reichstadt, fondateur de *Conspiracy Watch*, l'observatoire du conspirationnisme (Bourquin, 2020). Le terme « complotisme » est ici privilégié la plupart du temps mais, que ce soit par souci de ne pas trop se répéter ou de traduction exacte – *conspiracy* étant le terme anglo-saxon utilisé –, il est possible de trouver les deux appellations au long des paragraphes qui vont suivre.

a. Revue de littérature

Deux points doivent être clarifiés avant d'entrer dans la revue de littérature. D'une part, les théories du complot et les mouvements complotistes sont des sujets qui ont été étudiés mais

dont le champ de recherche est encore immense. Certaines questions n'ont pas (encore) de réponses, d'autres ne parviennent pas à réunir de consensus, le développement d'Internet et, plus particulièrement des réseaux sociaux, contribuant à cette tendance. Lorsque le présent travail aborde un point où c'est le cas, le lecteur en sera toujours notifié. D'autre part, étant donné que les tentatives de désinformation ne sont pas toujours rendues publiques ou revendiquées, une attention toute particulière sera accordée au fait d'avancer des événements aussi factuels que possible, l'objectif étant de ne pas faire du complotisme dans le complotisme. Le lecteur sera, autant que possible, informé de la manière dont les faits présentés ont été rapportés, confirmés ou infirmés.

1. Que sont les théories du complot et comment se développent-elles ?

i. **Définition et typologie**

Le premier élément opportun pour aborder cette question est de définir ce que sont les théories du complot. Pour ce faire, nous utiliserons la définition établie par Brotherton (2015 : 62-80). Les caractéristiques retenues pour l'analyse des résultats ci-après sont ici indiquées et numérotées. Une théorie complotiste prototypique présente six caractéristiques : elle entend apporter une réponse à une question irrésolue (C1), en assumant que la réalité n'a rien de commun avec ses apparences (C2). Pour ce faire, elle dépeint les conspirateurs comme surnaturellement compétents (C3) et mal intentionnés (C4). Enfin, elle se fonde sur la recherche d'anomalies (C5) et s'avère irréfutable en dernière instance (C6). Toutefois, l'auteur insiste sur le fait que cette définition est heuristique et n'est pas une simple check-list dont on coche chacune des cases pour être certain d'avoir à faire à un complot, ce qui est encore un témoin du fait que ces théories sont des phénomènes aussi variés que difficilement saisissables.

Ensuite, une délimitation des théories qui seront prises en compte au long de cette recherche parmi la masse informe de ce qui se fait appeler « complotisme » ou « conspirationnisme » permettra d'y voir plus clair par la suite. Michael Barkun (2013 : 6) distingue trois catégories qui semblent convenir au cadre de ce travail. Premièrement, il distingue le « conspirationnisme d'évènement » (*event conspiracy theory*) qui consiste à croire qu'un évènement isolé est le résultat d'un complot organisé. Deuxièmement, vient le « conspirationnisme systémique » (*systemic conspiracy theory*) qui va plus loin en considérant que plusieurs évènements sont liés au sein d'un même complot chapeauté par une communauté précise (les Illuminatis, les franc maçons,...) qui souhaite à terme infiltrer ou soumettre les institutions en place. Troisièmement,

le « super-conspirationnisme » (*superconspiracy theory*) est la forme la plus élevée du complotisme qui consiste à voir l'ensemble des conspirations comme liés par un plan global qu'une puissance quasi-divine contrôlerait. C'est seulement à partir de la deuxième étape qu'il sera considéré qu'il s'agit réellement de complotisme (C7). Celui-ci se caractérisera par son côté déductif, c'est-à-dire que chaque nouvel événement viendra se conformer pour pouvoir suivre la logique que ce sont les complots qui gouvernent l'histoire (Barkun, 2013 : 6).

À ce titre, il est important de saisir la différence entre complot et complotisme/conspirationnisme. Les complots existent. Plusieurs scandales, de WikiLeaks aux Panama Papers ayant éclaté durant les dernières années l'ont démontré, il arrive que des faits soient cachés à la population pour la maintenir dans l'ignorance. Les lanceurs d'alerte à l'origine du dévoilement de ces scandales ont apporté des preuves de manière à prouver des conspirations « d'évènement » selon la définition de Barkun. Le complotisme, quant à lui, est la tendance à voir un complot derrière chaque fait d'actualité, souvent sans preuves tangibles.

ii. Facteurs psychologiques

Notre objet d'étude étant mieux défini et précisé, il s'agit maintenant de savoir comment ces théories convainquent leur public jusqu'à imprégner toutes les catégories socio-économiques de nos sociétés, même si certaines y sont plus sensibles que d'autres comme il sera détaillé dans la section suivante sur les facteurs sociologiques les favorisant. La première catégorie abordée ici seront les facteurs psychologiques, ceux qui sont attribuables à notre raisonnement en tant qu'individus isolés. Les facteurs induisant notre raisonnement en erreur sont appelés les biais cognitifs. Les biais cognitifs sont « des organisations de pensée trompeuse et faussement logique, dont la personne s'accommode pour prendre position, justifier des décisions, ou encore interpréter les événements » (Toscani, 2019 : 76). Nous en détaillerons quatre qui ont une influence claire et certaine sur les croyances conspirationnistes et qui seront également numérotées pour l'analyse prenant place plus loin.

Le plus important de ceux-ci est probablement le biais de confirmation (**FP1**). En dehors du cadre du conspirationnisme, il est à l'œuvre dans de nombreuses autres sphères de l'existence des êtres humains dans la formation de leurs opinions. Il consiste à privilégier les informations confirmant nos idées préconçues et à n'accorder que peu ou pas d'importance à celles qui vont à contre-sens de nos opinions (Bronner, 2013 : 47). L'humain détestant la dissonance cognitive, phénomène inconfortable apparaissant quand on soumet deux éléments incompatibles à notre esprit (Vaidis, 2011 : 4), le biais de confirmation va lui permettre de facilement éviter cet

inconfort en sélectionnant les informations qui conforteront l'individu dans ses opinions. Pire, de nombreuses expériences ont montré que les personnes qui reçoivent des informations importunes ne peuvent pas simplement résister à la contestation de leurs opinions mais peuvent en venir à soutenir leur opinion initiale avec encore plus de force, c'est ce que Nyhan et Reifler (2010 : 307) ont appelé le « backfire effect ».

Un second est le biais d'intentionnalité (**FP2**) . Celui-ci consiste en la préférence que les êtres humains manifestent pour l'explication intentionnelle – plutôt que non intentionnelle – d'évènements ponctuels ou de transformations globales (Szoc, 2016 : 42). Dans le cadre du complotisme, cette tendance pousserait les observateurs à attribuer des volontés – qui ne peuvent que leur être cachées puisqu'elles n'existent pas en réalité – à des phénomènes qui ont le malheur de se produire de manière régulière ou au mauvais endroit au mauvais moment. En effet, il a été établi que notre cerveau établit des probabilités de ce qu'il est susceptible de se passer lorsqu'une situation lui est présentée, il essaye de faire sens de la réalité qui lui est présentée en fonction de ce qu'il connaît déjà (Chan et al., 2016). Seulement, cette propension peut s'avérer inexacte. Il semblerait que les humains ont tendance à attribuer une intentionnalité aux situations auxquelles ils font face même quand les situations ne présentent aucun élément pouvant évoquer une quelconque volonté de la part d'un acteur de la situation (Rosset, 2008). Le biais d'intentionnalité peut expliquer les raisons épistémiques qui poussent les gens à croire aux théories conspirationnistes, c'est-à-dire celles qui nous poussent à vouloir comprendre et à avoir la certitude de ce qu'on sait. Elles sont une des trois familles de causes à la croyance à ces théories identifiées par van Prooijen et Jostmann (2013) et expliquent le fait que la croyance dans les théories du complot est plus forte dans des conditions d'incertitude. Ce constat est appuyé par d'autres résultats. En effet, le conspirationnisme semble plaire aux personnes qui recherchent l'exactitude et le sens de ce qui les entoure, mais se trouvant dans des situations où ils n'arrivent pas à trouver les outils cognitifs adéquats pour trouver l'exactitude et le sens des situations données (Douglas et al., 2019 : 8).

Le troisième biais est celui de proportionnalité (**FP3**) . Celui-ci suggère que les croyances en matière de conspiration sont plus susceptibles de se développer à la suite d'évènements considérés comme ayant eu des conséquences importantes ou constituant une menace (van Prooijen & van Dijk, 2014 : 64), cela mène donc également les individus à croire que le nombre d'occurrences de ces évènements augmente alors que cela peut être simplement dû à l'attention grandissante portée au sujet ou à l'amélioration de l'outil d'observation (Bronner,

2013 : 120). Szoc (2016 : 48) prend ici l'exemple de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy et de la tentative d'assassinat de Ronald Reagan. La mort de JFK a suscité un nombre innombrable d'interprétations voyant tour à tour la C.I.A, la pègre de Chicago ou les milieux financiers derrière sa mort alors que l'échec de la tentative sur Reagan est très loin d'avoir fait l'objet du même engouement, illustrant le fait qu'un évènement important a forcément une cause importante, ce qui n'est pas le cas des échecs.

Quatrièmement, le biais de représentativité (FP4) a été étudié par Kahneman et Tversky (1972) et stipule qu'un sujet va avoir tendance à penser que la probabilité subjective de l'occurrence d'un évènement va dépendre, d'une part, de sa proximité avec la population avec qui l'évènement en question s'est produit et, d'autre part, du fait que l'évènement reflète les caractéristiques marquantes du processus par lequel il est généré. En d'autres mots, celui-ci consiste à prendre un cas particulier pour une généralité quand celui-ci est sociologiquement proche de nous ou qu'il est représentatif de la généralité qu'il est censé représenter.

Lorsqu'ils sont mis ensemble, ces différents biais cognitifs vont pouvoir avoir tout leur impact sur les « croyants » via à un concept extrêmement important qui permet souvent de convaincre et que Gérald Bronner a appelé les produits « fortéens » (Bronner, 2013 : 90). Ce terme, issu du livre *The Book of the Damned* de Charles Fort (1919), désigne des raisonnements procédant par une grande accumulation d'arguments individuellement faibles mais qui forment ensemble une sorte de « mille-feuille » argumentatifs rassemblant différentes disciplines de sorte qu'il est très compliqué de le rejeter dans son entièreté et qui jouent tour à tour sur les différents biais cognitifs exposés ci-dessus. La qualité des arguments est remplacée par la quantité et le sujet qui y fait face se retrouve submergé par l'information. La défense d'un tel amas d'idées est assez aisée : même si le non-croyant parvient à démonter certains points de la théorie, et ce souvent au prix d'efforts importants, il subsistera toujours une impression que « tout ne peut pas être faux ». Ceci expliquant également le « backfire effect » expliqué ci-dessus. Cette idée a été synthétisée par Alberto Brandolini et son *bullshit asymmetry principle* – dont nous laisserons la traduction au soin du lecteur – qui énonce que « la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des idioties est d'un ordre de grandeur supérieur à celle nécessaire pour les produire (Brandolini, 2013).

Enfin, il est important de mettre en avant un point qui fera la liaison avec la section suivante, faisant le lien entre nos biais cognitifs et l'évolution de notre environnement. Il est ici question d'Internet et de ce que son développement a permis. Plusieurs chercheurs comme Pariser (2011)

ont tenté de démontrer les effets des « bulles de filtrage » et le fait que les moteurs de recherche et les réseaux sociaux ne nous montraient qu'une partie de la réalité. De plus, il semblerait qu'une partie de l'algorithme Google, le PageRank, sur lequel l'entreprise se base pour afficher les résultats des recherches des internautes se base ou se soit basé sur une méthode affichant en premier les sites les plus cités par d'autres sites (Cardon, 2013 : 68-9), ce qui aurait permis aux « croyants » des théories d'instaurer une sorte « d'oligopole cognitif », étant bien plus motivé que les « non-croyants » à défendre leurs idées et se citant les uns les autres (Bronner, 2013 : 69-75). Cependant, étant donné le secret dans lequel les algorithmes sur lesquels reposent les résultats de recherche des moteurs de recherche ainsi que leur constante évolution, s'attarder sur leur fonctionnement ne semble pas judicieux. Ce qui semble par contre acquis, c'est que les fausses informations, les *fake news*, circulent beaucoup plus vite et plus loin que les vraies informations (Vosoughi et al., 2018). Plus encore, et c'est ici que se justifie le fait que le développement d'Internet fasse partie de cette section, l'article de Vosoughi montre que les robots, les *bots*, mis dans les mêmes situation que les humains n'avait, eux, pas tendance à plus partager et à donner plus d'ampleur aux *fake news* qu'aux vraies informations. On constate donc ici que, c'est bien le cerveau humain et les biais qui l'accompagnent qui sont le point de départ de la rapidité avec laquelle ces informations vont se répandre.

iii. Facteurs sociologiques

Maintenant que la manière dont notre cerveau traite l'information est plus claire, entrons désormais dans une analyse plus sociologique en nous penchant sur ce qui va pousser les citoyens dans l'environnement qui les entoure à croire les théories auxquelles ils vont faire face car, comme le dit Bronner (2013 : 19), « si les théories du complot ont un tel succès, c'est parce que les gens ont des raisons de les croire, ce qui ne veut pas dire qu'ils ont raison de les croire ». Les motivations qui poussent ces croyances sont de trois types épistémiques, existentielles et sociales (Douglas et al., 2019 : 7).

Les deux autres types de raisons de Van Prooijen et Jostmann (2013) appartiennent aux facteurs sociologiques. D'abord, les gens peuvent se tourner vers les théories du complot pour des raisons existentielles, lorsque leurs besoins existentiels « sont menacés, afin de compenser ces besoins menacés » (Douglas et al., 2017 : 8). Des études ont démontré que le fait de croire à des théories complotistes est associé au sentiment d'impuissance (Pratt, 2003) (Zarefsky, 1984) et d'anxiété (Grzesiak Feldman, 2013) (Radnitz & Underwood, 2017) qui peut être existentielle (Newheiser et al., 2011). En outre, il a aussi été démontré que l'aliénation du

système politique et l'anomie – un sentiment de malaise personnel et de manque de compréhension du monde social – encourageant l'adhésion au conspirationnisme (Bruder et al., 2013) (Nyhan & Zeitzoff, 2018).

Ensuite, les motivations sociales sont également très nombreuses et il sera ici dressé une synthèse des plus courantes, l'exposition détaillée de chacune d'entre elles pouvant faire l'objet d'un article à elle seule. Un consensus semble émerger sur le fait qu'une « volonté d'unicité par rapport à la masse crédule semble motiver une adhérence plus prononcée au conspirationnisme » (Imhoff & Lamberty, 2017) (Lantian et al., 2017), tout comme le fait que les situations de crises ou de menace incitent les différents groupes à se tourner vers le complot (van Prooijen & Douglas, 2017) ainsi que le fait que les groupes à tendance complotiste se sentent sous-estimés ou menacés (Uscinski & Parent, 2014).

À côté des motivations attribuables aux individus pris isolément, des facteurs plus structurels se dégagent également. Seulement, de manière générale, les différents chercheurs ont ici beaucoup plus de difficultés à parvenir à un consensus. Établir le profil-type d'un individu sensible aux conspirations ou déterminer les régimes politiques les plus aptes à la prolifération de celles-ci est quelque chose de compliqué. Il est certain que certains facteurs se dégagent mais un lien de causalité n'a pas toujours été prouvé. Par exemple, aucun lien n'a été trouvé par Oliver et Wood (2014) ou par Uscinski et Parent (2014) entre l'idéologie politique ou le parti auquel l'individu adhère et les croyances conspirationnistes. Cependant, il est à noter que plusieurs chercheurs s'accordent sur le fait que les idéaux politiques extrêmes et particulièrement d'extrême droite sont plus à même de mobiliser des théories conspirationnistes (van Prooijen, 2018) (Imhoff, 2015). Si ces assertions ne sont pas partagées par tous les universitaires, cela soulève l'intérêt du présent travail dans la mesure où il compte observer certains phénomènes ne faisant pas l'unanimité. De plus, ces observations n'ont pas besoin d'être prises pour acquises pour ce travail étant donné que celui-ci entendra montrer le lien potentiel qu'il existe et comment celui-ci se déploie plutôt que de s'appuyer dessus. Pour la présente recherche, cependant, il est intéressant de mettre en avant les conclusions d'une enquête de l'Ifop (2019) qui est à la fois récente, représentative et se focalisant géographiquement sur la zone étudiée ici, la France. Les résultats de celle-ci montrent que les catégories les plus pauvres et les moins éduquées sont plus sensibles aux théories du complot, ce constat pouvant être expliqué par le fait que ce sont plus facilement ces tranches de la population qui vont se sentir marginalisées et victimes du système en place. Ensuite, ils

montrent également que les électeurs d'extrême-gauche avec la France Insoumise (20%) et, encore plus, d'extrême droite (27%) avec le Rassemblement National sont les plus susceptibles d'y adhérer, ce qui met une nouvelle fois en avant l'approfondissement de la recherche proposé ici. Enfin, il est intéressant de noter que les catégories d'âge les plus sensibles (18-24 ans et 25-34 ans) sont également celles qui utilisent Internet comme premier moyen d'information (Fourquet & Dubrulle, 2019).

À ce propos, dans la suite des facteurs sociologiques modifiant notre perception des choses, le développement d'Internet a joué un rôle prédominant. Il semble acquis que l'exposition du grand public dans nos sociétés démocratiques a fondamentalement changé avec la libéralisation du marché de l'information ainsi que le développement d'Internet et, plus récemment, des réseaux sociaux. C'est sur ces trois points que nous nous attarderons dans les paragraphes suivants pour montrer à quel point le contexte des dernières décennies et, surtout, des dernières années a bouleverser notre rapport à l'information et donc à la notion de vérité et de confiance en servant de catalyseurs à tous les phénomènes que nous avons observés dans la partie précédente.

La libéralisation du secteur de l'information sur tous les supports (presse, télévision, Internet,...) a eu pour conséquence une massification gigantesque de l'information à disposition du citoyen lambda. Si, à la base, les conséquences positives du fait de bénéficier de multiples canaux d'information pour mieux comprendre et analyser les phénomènes qui nous entourent est évidemment une bonne chose pour la multitude, cela a également soulevé certains problèmes mettant en lumière ce que Gérald Bronner (2013 : 19) appelle « la face obscure de notre rationalité ».

Sur Internet, d'abord et au-delà de la manière dont nos cerveaux individuels traitent les informations comme développé ci-dessus, un changement paradigmatique s'est opéré dans la manière dont ces mêmes informations sont vérifiées. Grâce aux innombrables sites, plateformes, forums et réseaux sociaux où n'importe qui peut dire n'importe quoi sous n'importe quel nom, nous sommes passés à « un contrôle éditorial *a posteriori* [...] contrairement à la norme du contrôle *a priori* qui prévalait jusqu'alors dans les médias traditionnels » (Bronner, 2013 : 40). En effet, n'importe qui peut désormais poster ce qu'il désire sur les réseaux sociaux, les blogs ou les encyclopédies participatives comme Wikipedia sans qu'aucun contrôle de l'information ne soit opéré. Cette tendance ne s'arrête pas au web car dans les médias traditionnels également, la concurrence étant devenu impitoyable, les

journalistes sont de plus en plus incités à publier aussi vite que possible une information sans avoir opéré de vérification minutieuse de la véracité des faits rapportés. Cela représente un vrai danger quand on observe la facilité avec laquelle les théories complotistes s'approprient le moindre évènement pour l'intégrer dans la structure globale de son argumentaire. En effet, lorsque l'individu a une opinion pré-faite, Internet facilite l'apparition de produits « fortéens », détaillées dans la section précédente, en permettant l'agrégation de données, rendue d'une facilité déconcertante par les forums et sites mis en avant où les idées s'échangent comme si l'on pouvait tenir une discussion avec la Terre entière, chose que ne permettait pas l'oralité auparavant. Les croyants peuvent donc prendre chaque idée qui vient confirmer leur thèse au hasard de leurs recherches sur le web, rendant leur mille-feuille toujours plus épais et toujours plus difficilement démontable.

Les médias traditionnels, d'ailleurs, sont en net recul dans les dernières années (Giret & Poulet, 2008), un baromètre réalisé par Kantar pour La Croix en 2020 vient confirmer ce point de vue établi il y a plus de dix ans (Carasco, 2020). Le fait que la presse perde du terrain sur Internet n'est pas, en soi, problématique, ce qui l'est, par contre, c'est la manière avec laquelle les informations vont être présentés aux individus, que leur opinion sur un sujet soit déjà faite ou pas. En effet, même si les journalistes restent des humains, ils ont une formation, un esprit critique et un code déontologique auxquels ils doivent répondre qui les amène à publier des articles vérifiés – même si ce n'est pas toujours le cas comme il vient d'être dit – ce qui devrait les amener, en théorie, à moins facilement tomber dans les abus dans lesquels le reste de la population tombe si facilement en utilisant Internet et ses moteurs de recherche et qui sont détaillés ci-dessus.

Le fait que la population tourne massivement le dos aux canaux d'information traditionnels est aussi le témoin d'un phénomène beaucoup plus large. « Dans un monde où la confiance dans les institutions est forte, elles n'ont pas besoin d'apporter la preuve de ce qu'elles affirment. Dans un monde où la confiance dans les institutions est faible, apporter les preuves de ce qu'elles avancent ne parvient même pas à rendre leurs propos crédibles ». Ces phrases d'Edgar Szoc (2016 : 67) résument à elles seules le climat de perte de confiance dans les institutions qui règnent dans beaucoup de démocraties occidentales. Selon une étude de l'OCDE (2019), en 2017 en France, seulement 32,5 % des citoyens interrogés déclaraient avoir confiance en leur gouvernement national et plus de 64,5 % est d'avis que la corruption est quelque chose de répandu dans leur gouvernement. Selon le Cevipof (2020), le sentiment de méfiance est trois à

quatre fois plus répandu en France qu'au Royaume-Uni ou en Allemagne – 32 % contre 10 % et 8 % respectivement, 34 % des Français disant avoir confiance en l'institution présidentielle et 32 % en le gouvernement, des nombres similaires à ceux de 2017.

Ces statistiques témoignent d'une société dans laquelle la confiance est loin d'être dominante. Or, pour une société qui entend aller vers le progrès de la connaissance, cette confiance est indispensable. Comme le dit Bronner (2013 : 7), « plus l'on sait de choses, moins la part de ce que je sais est proportionnellement importante », ce qui implique donc une « société de la croyance par délégation » et donc de la confiance. Cependant, les réseaux sociaux, les changements des canaux médiatiques et l'augmentation des inégalités socio-économiques sont les causes d'un effritement du socle commun d'évidences partagées dans la population et donc de la confiance envers les autres (Szoc, 2016 : 67).

b. Cadre théorique

Dans la lignée de la revue de littérature, certains concepts semblent importants à être mobilisés pour une compréhension optimale de la question de recherche et de l'approche du travail en général. La section précédente ayant permis de saisir l'objet d'étude de ce travail – les théories du complot – ainsi que le contexte actuel l'entourant, les concepts de discours et de populisme serviront à cerner l'approche particulière du travail pour mener à bien la recherche autour du lien entre complotisme et populisme.

1. Discours et récits : représentations d'idées

Les discours seront au centre de l'analyse de ce travail étant donné qu'ils seront l'objet d'étude privilégié de la partie empirique de celui-ci. Bien qu'une définition exhaustive et contentant toutes les écoles est impossible et dépasse largement la portée de ce travail, il peut être établi qu'un discours est à la fois une forme d'utilisation de la langue et d'interaction sociale. Ce qui distingue l'analyse du discours de la simple grammaire est que l'analyse du discours va plus loin que les simples phrases formulées oralement ou textuellement (van Dijk, 1993 : 250).

Plus précisément, ces discours peuvent être formulés sous forme de récits lorsqu'ils ont « un ordre séquentiel clair qui connectent les événements de manière significative » (Hinchman & Hinchman, 1997 : 16) et qu'ils « fournissent des leçons pour le futur et des suggestions sur quels politiques il est raisonnable et réaliste de soutenir et d'adopter » (Hagström & Gustafsson,

2019 : 390). Dans la lignée de ces éléments, la définition des problèmes politiques dans le cadre des politiques publiques de Stone (2002 : 158) servira ici de point de départ. Elle stipule qu'ils ont « habituellement une structure narrative ; c'est-à-dire qu'ils sont des histoires avec un début, un développement et une fin, impliquant des changements et des transformations. Elles ont des héros, des méchants et des victimes innocentes et ils opposent les forces du mal aux forces du bien ». Cette définition dépeint avec précision ce que sont également les récits déployés dans les théories complotistes qui seront donc l'objet d'étude privilégié de ce travail. Le fait d'avoir mieux défini celui-ci permet d'éclairer le lecteur en vue de l'analyse qui sera effectuée par la suite pour saisir si des idéaux politiques – et *in fine* dans le cadre de ce travail, des idéaux populistes – ressortent effectivement de ceux-ci.

2. Populismes de gauche et de droite

Étant donné que l'objectif principal de ce travail consiste à démontrer le lien entre le complotisme et le populisme, une définition de ce dernier semble plus que capitale. Pour le définir dans sa globalité, nous nous contenterons de la définition de Mudde (2004 : 543) qui explique qu'il est une vision selon laquelle « la société est fondamentalement séparée en deux groupes homogènes et antagonistes, « le peuple pur » contre « l'élite corrompue », et qui soutient que la politique devrait être une expression de la volonté générale, c'est-à-dire la volonté générale du peuple ». La distinction normative entre ce que désigne cette « élite » et ce « peuple » est essentielle dans le discours populiste. Il n'y a pas de différences empiriques établies et nuancées, la vision populiste est manichéenne. Il n'existe donc pas d'intermédiaire entre « l'ami » et « l'ennemi », les adversaires représentent donc le mal incarné (Mudde, 2004 : 4). Un élément de la définition de Taguieff (2007 : 95) sera ici ajouté, lui qui précise que le populisme est « compatible en principe avec toutes les grandes idéologies politiques ». La définition choisie est volontairement minimaliste pour insister sur son dernier point, le fait que le populisme puisse être de gauche comme de droite, le clivage gauche/droite étant remplacé par celui entre le peuple et les élites (Godin, 2012 : 18).

La principale différence entre le populisme de gauche – souvent d'extrême-gauche – et de droite – presque toujours d'extrême droite – est ce que la notion de « peuple » englobe. Les partis populistes de droite définissent le peuple sur une base culturelle et nativiste (Mudde, 2009 : 330-1), tombant souvent dans la xénophobie. Le nativisme est l'idéologie selon laquelle « les États devraient être habités exclusivement par des membres du groupe autochtone (« la nation ») et les éléments non autochtones (personnes et idées) constituent une menace

fondamentale pour l'État-nation homogène » (Mudde, 2007 : 19). Les partis populistes de gauche développent plutôt un populisme de classe dominée (Godin, 2012 : 13) et vont se focaliser sur le plan économique et vont typiquement chercher à « protéger le prolétariat de l'exploitation capitaliste » (Huber & Schimpf, 2017 : 148). Cependant, malgré le fait qu'il subsiste des tranches significatives des populations occidentales vivant dans la pauvreté, les conditions de vie et de travail des classes ouvrières se sont significativement améliorées par rapport à celles dans lesquelles le prolétariat du 19^{ème} siècle vivait, si bien qu'on peut parler d'embourgeoisement du prolétariat (Milanovic, 2012 : 130-31), voire d'une disparition progressive de celui-ci (Ellul, 1982 : 281-82). Par conséquent, les partis populistes de gauche vont avoir tendance à se présenter aujourd'hui comme les représentants de la *vox populi*, et donc du peuple dans sa globalité, et non plus seulement du prolétariat (Mudde, 2004 : 9). Ils s'adressent à « un peuple vu comme plus hétérogène et pluraliste, que ce soit en termes de religion, d'ethnicité ou de classes sociales, en cherchant à réinsérer les classes inférieures et les groupes marginalisés de la société » (Katsambekis, 2017 : 205).

c. Hypothèses

La question de recherche du présent travail sera : « Quel type de discours politique le documentaire *Hold-Up* véhicule-t-il au travers du discours qu'il déploie ? ». Globalement, l'objectif sera de mettre en avant comment le discours complotiste de ce documentaire dénonce une structure de la société opposant les élites à un peuple qui est maintenu dans l'ignorance et manipulé. Il est important d'insister sur le fait que ce travail n'est pas une tentative de « débunkage », de démystification des revendications faites dans le documentaire. Comme expliqué ci-dessus, cette entreprise, si elle devait être exhaustive, demanderait un travail largement plus éreintant et long que ce que le présent travail entend accomplir. De plus, certaines personnes et certains médias s'en sont déjà en partie chargés, ce travail perdrait dès lors de son intérêt. À ce titre, on peut citer l'article du Monde (Sénécat & Maad, 2020) ou le travail du vidéaste Thomas Gauthier (2020). L'objectif ne sera pas non plus de montrer l'impact que le documentaire a sur la population en termes d'action qu'elle soit électorale ou autre. Bien que cela pourrait être plus qu'intéressant, les moyens nécessaires et les preuves à avancer dépassent de loin la portée de ce travail. Le but principal poursuivi est d'observer comment le discours se déploie dans *Hold-Up* en analysant les prises de parole des différents intervenants de manière à mettre en avant les deux phénomènes centraux de ce travail : le populisme et le complotisme.

H1. Le documentaire *Hold-Up* est complotiste dans le discours qu'il déploie.

Ensuite, l'hypothèse centrale de ce travail sera celle qui consistera à affirmer que le documentaire, de par son complotisme, est politiquement teinté de populisme qui sera la variable dépendante de l'hypothèse. S'il est constaté que ce dernier présente les caractéristiques du populisme défini plus haut au travers de l'analyse des récits exprimés dedans, celle-ci sera confirmée. Au travers de cette hypothèse, il sera également tenté de discerner si *Hold-Up* présente plutôt des caractéristiques du populisme de gauche, de droite ou des deux.

H2. Le documentaire *Hold-Up*, à travers le discours conspirationniste, véhicule un message populiste.

Ensuite, si la seconde hypothèse s'avère confirmée, deux hypothèses tenteront de faire le rapprochement entre le discours populiste établi entre temps et, respectivement, le populisme de gauche et de droite. Il est à noter que, bien qu'elle peuvent le paraître dans leur formulation, ces deux hypothèses ne sont pas antinomiques. Un effort particulier sera consacré à la nuance dans la réponse apportée à ces dernières, le documentaire pouvant contenir des éléments des deux types de populisme identifié ici.

H3. Le documentaire *Hold-Up* véhicule un message populiste d'extrême droite.

H4. Le documentaire *Hold-Up* véhicule un message populiste d'extrême gauche.

III. Méthodologie

a. Portée

L'objectif étant de montrer les stratégies narratives à l'œuvre dans le documentaire *Hold-Up*, l'instrument majoritairement utilisé pour mettre celles-ci en avant dans ce travail est l'analyse discursive.

Sur base de la revue de littérature et du cadre théorique mobilisé, plusieurs définitions ont été énoncées pour définir les phénomènes observés dans le documentaire étudié. Ces définitions se composent de plusieurs caractéristiques détaillés dans la revue de littérature. Sur base de la retranscription du documentaire, il a été tenté de repérer les extraits de discours correspondant à une ou plusieurs de ces caractéristiques. Ce travail est réalisé avec les caractéristiques composant les définitions du complotisme de Brotherton et de Barkun ainsi que des biais

cognitifs utilisés pour la première hypothèse. De la sorte, il est possible d'observer si les récits développés correspondent aux définitions et si *Hold-Up* s'appuie sur les mêmes techniques argumentaires que les autres théories complotistes. Pour la seconde hypothèse, la même méthode sera utilisée avec les éléments de la définition du populisme ainsi qu'avec respectivement ceux de celui d'extrême droite et d'extrême-gauche pour la troisième et quatrième hypothèse.

L'analyse en tant que telle est réalisée presque entièrement à la main. En effet, la plupart des logiciels d'analyse discursive agrège des données permettant de pouvoir observer les occurrences de certains mots, de certaines expressions ou même, de certains champs lexicaux. Cependant, ce genre d'informations n'est pas utile pour le présent travail, les extraits étudiés devant correspondre à des éléments de définition posés dans ce même travail. Le codage de la retranscription du documentaire a donc été réalisé uniquement par les soins de l'auteur. À ce titre, il est important de formuler une remarque concernant le fait que le documentaire *Hold-Up* a subi des modifications depuis sa publication originale. L'essentiel de ce travail ayant été réalisé à partir de la version disponible sur le site de *Hold-Up* (Barnérias, 2020) au 1^{er} mars 2021, la plupart des propos relatés par la suite étaient prononcés à l'écran dans cette version. Cependant, un premier visionnage du documentaire ayant eu lieu lorsque celui-ci n'était pas encore modifié, si certains extraits s'avèrent pertinents, ils seront également mentionnés dans la mesure où ceux-ci ont fait partie du documentaire au moment où celui-ci a eu la plus grande visibilité.

L'aide de programme informatique a uniquement été utile lors du passage de la phase de codage à celle d'analyse des résultats. Un script Python (Knoch, 2020) a été utilisé pour convertir les commentaires servant de codage sur le document Word de la retranscription dans un tableau Excel, par souci de lisibilité et d'efficacité.

À la suite des réponses apportées aux différentes hypothèses, les résultats obtenus sont discutés dans une section suivante. Celle-ci permettra dans un premier temps d'ouvrir le champ d'éventuelles recherches complémentaires dans un secteur qui est loin d'avoir été étudié sous tous ses angles.

b. Limites

Plusieurs centaines d'extraits correspondant à un ou plusieurs critères recherchés à la suite du codage, il est impossible d'exposer l'ensemble de ceux-ci dans l'analyse des résultats ci-dessous. Il sera plutôt tenté de donner des exemples pertinents des caractéristiques recherchés de manière à donner au lecteur une vue d'ensemble des résultats, l'ensemble des fragments relevés se trouvant dans le script du documentaire en annexe. Bien que, comme déjà expliqué, l'objectif de ce travail ne soit pas de « fact-checker » la véracité des faits énoncés, lorsque cela est nécessaire pour une meilleure compréhension du lecteur, certains détails seront ajoutés de manière à remettre les fragments de discours relevés en contexte.

Enfin, il semble important de formuler une remarque quant à la dimension critique de l'analyse qui sera faite. Dans la mesure où celle-ci est considérée comme critique, il est évident que celle-ci inclut une dimension normative et subjective qui doit être assumée plutôt que dissimulée. Au-delà de la définition explicitée ci-dessus, le complotisme sera considéré comme un phénomène qui s'appuie sur un climat de peur pour promouvoir des théories agrandissant le manque de confiance de la population en prétendant apporter des explications. Le populisme, quant à lui, est considéré comme une rhétorique sans nuances qui agrandit le fossé entre les dirigeants élus et les électeurs d'une population. Ces deux concepts sont donc vus comme néfastes et entravant le développement d'une société saine.

IV. Analyse des résultats

a. Complotisme

1. Définitions et typologie du complotisme

Premièrement, le documentaire rencontre toutes les caractéristiques de la définition données par Brotherton sauf une. Cependant, l'auteur lui-même le précisant, ces caractéristiques ne doivent pas être utilisées comme une « check-list », leur détail et son développement est plus important que le simple fait qu'elles soient présentes.

Tout d'abord, les intervenants entendent apporter des réponses aux questions irrésolues soulevées (C1). Cette première caractéristique est la seule qui ne peut être démontrée par l'analyse discursive. Cependant, elle se retrouve dans *Hold-Up* par la simple existence du documentaire. En effet, les questions soulevées au long de celui-ci n'ont pas reçu de réponses

définitives. Par opposition, on peut évoquer le scandale du *Watergate* ou celui de la NSA avec les révélations d'Edward Snowden qui, eux, peuvent être considérés comme des questions résolues.

Ensuite, pour soutenir les réponses apportées, les intervenants soulèvent à de nombreuses reprises le fait que la réalité n'a rien de commun avec ses apparences (C2). De manière claire, comme lorsque le même Michael Yeadon, ancien directeur de la recherche chez Pfizer, explique que son raisonnement « part du principe qu'on ne nous dit pas la vérité » ou quand Violaine Guérin, endocrinologue et gynécologue, dit que « beaucoup de gens sentent que c'est irrationnel ce qu'il se passe, c'est anormal » ou de manière abrégée, « qu'il y a quelque chose qui se passe » selon le philosophe Michel Rozensweig. Bien que souvent ces affirmations ne soient pas plus étayées pour développer ce qui est avancé, les critiques se portent évidemment alors sur le rôle de la communauté médicale internationale ainsi que sur la question du décompte de morts. Valérie Bugault, docteure en droit, raconte que « les mensonges ou le premier qui vient à l'esprit si je remonte dans le temps, c'est l'apparition de ce virus », Pierre Barnérias, le réalisateur et narrateur du documentaire interroge le spectateur plusieurs fois en demandant « d'où vient cette certitude, cette assurance à prédire le virus catastrophe, surtout quand vous représentez l'autorité scientifique ? Sait-il des choses que son président ignore pour aller jusqu'à le contredire lors d'une conférence de presse » en parlant d'Anthony Fauci, conseiller médical en chef pour la réponse face au Covid-19 sous la présidence Trump et Biden, et arguant que le Covid-19 est « un virus qui fragilise jusqu'au plus haut sommet et donne à des hommes de science une assurance déconcertante pour ne pas dire troublante » en terminant par questionner : « que savent-ils qu'ils ne peuvent pas dire ? ».

Troisièmement, le fait de dépeindre les conspirateurs comme surnaturellement compétents (C3) est la seule caractéristique dont il n'y pas vraiment de traces dans le documentaire. La seule intervention dans l'entièreté de *Hold-Up* pouvant le laisser entendre survient lorsque Michael Yeadon explique qu'il craint que « les personnes qui décident du scénario que nous allons devoir suivre et que nous serons obligé de suivre sont déjà en avance de 3 ou 4 coups sur moi ». Cependant, celui-ci pourrait aussi vouloir dire que tout est prévu par les conspirateurs et que la population ne peut rien y faire, ce qui ne retirerait rien au caractère complotiste de la déclaration mais la ferait correspondre plutôt à la proposition de la définition selon laquelle la réalité n'a rien de commun avec ses apparences, développé ci-dessus.

Quatrièmement, les extraits mis en avant dans cette partie convergent dans leur quasi-totalité vers l'idée que nous sommes tous manipulés par des élites malintentionnées (C4) ou, au moins, l'évoque en filigrane. Les exemples encore non soulevés se trouvent par dizaines dans l'entièreté du documentaire et, comme expliqué dans la méthodologie, il est loisible au lecteur d'aller les consulter dans le script de celui-ci en annexe. Il semble néanmoins judicieux de mettre en avant les plus criants d'entre eux. Louis Fouché pense « qu'on est dans un déferlement totalitaire, qu'il y a la mise en place d'une tyrannie progressive » et continue sur les techniques d'hypnose des décideurs évoquées au paragraphe précédent en disant que là, « ils les utilisaient avec des techniques malveillantes à des fins de prise de pouvoir ». Michael Yeadon évoque l'idée que « tu peux pas te tromper à ce point-là, pendant si longtemps, si tu n'en as pas l'intention » et qu'il est « beaucoup plus effrayé par son gouvernement qu'il ne l'est par le virus ». Jean-Dominique Michel, présentée comme « anthropologue de la santé » expose que cela se passe :

dans une mauvaise foi, dans une espèce de jouissance à pouvoir imposer tout et son contraire, soit de priver les gens de ce qui pourrait par hypothèse, être utile pour leur survie, soit de leur imposer des choses que rien ne justifie et avec cette absence totale de scrupules ou de vergogne

et Pierre Barnérias synthétise tout cela par la phrase suivante : « La pandémie était attendue, pire, elle était même souhaitée ».

Cinquièmement, on peut noter l'emploi récurrent du ton interrogatif, souvent par le narrateur, pour soulever des anomalies (C5) sans y répondre mais en suggérant fortement une réponse qui serait déjà présente dans la question. Au-delà des exemples déjà présents dans les paragraphes précédents, on peut noter tour à tour, le fait que celui-ci demande alors « pourquoi se préparer à partir en guerre contre des virus qui ont toujours existé », « pourquoi vouloir s'acharner dans ses erreurs voire même les renforcer », « comment expliquer cette décision absurde de l'OMS », « comment peut-on jouer autant la comédie devant 66 millions de personnes » en parlant d'Olivier Véran lorsque celui-ci explique que l'épisode de grippe de 2020 a été très faible, ou encore comment Bill Gates « peut-il nous prévenir dès 2015 que le grand danger que court l'humanité, ce n'est pas une guerre nucléaire mais juste un virus ».

Sixièmement, il est intéressant de remarquer également que nombreuses de ces réponses sont formulées de manière à s'avérer irréfutables en dernière instance (C6), il n'est pas possible d'infirmer les déclarations faites car elle n'envisage pas cette possibilité. Chaque élément additionnel est ajouté à la théorie de base pour la renforcer plutôt que de la remettre en question. Vincent Pavan va plus loin en disant que mettre des jauges de tests positifs pour passer en zone rouge est « quelque chose qui est de l'ordre de la manipulation, bon, y'a aucun doute là-dessus ». Jean-Dominique Michel vise plus particulièrement les décideurs publics en racontant que « dès qu'un dirigeant utilise des métaphores guerrières, ça devrait vraiment nous mettre la puce à l'oreille parce que c'est systématiquement annonceur d'un abus d'autorité » et « dès lors que vous faites croire à quelqu'un qu'il est en danger de mort, vous en faites ce que vous voulez ». Il est soutenu dans cette idée par Louis Fouché, anesthésiste-réanimateur, disant que la confusion dans la communication de ces décideurs :

tout ça, c'est à l'évidence des techniques de confusion qu'on utilise en hypnose. Et donc, c'est ça qui m'a le plus choqué en fait, c'est de me rendre compte que le gouvernement, les médias étaient en train d'essayer de nous hypnotiser.

Ces affirmations ne laissent pas de place à la nuance et à des hypothèses alternatives, que ce soit dans les idées exprimées ou dans les constructions narratives utilisées. Un exemple encore plus marquant se trouve dans la mise en cause de la communauté académique lorsque le chef de service des maladies infectieuses de l'hôpital de Garches, Christian Perronne dit que « tout ce qui ne les arrangeait pas, ils l'ont écarté » et Olivier Vuillemin, présenté dans une première version de *Hold-Up* comme « expert en fraude scientifique » et, dans les versions suivantes comme « expert en métrologie de la santé » continue en disant que « ils ont fait du cherry picking pour faire dire à l'étude quelque chose qui n'est pas vrai » en parlant de l'article écrit par plusieurs chercheurs sur les effets de l'hydroxychloroquine (Fiolet et al., 2021). Le documentaire adoptant une posture en faveur du traitement à l'hydroxychloroquine, lorsqu'une étude paraît pour faire le bilan sur son efficacité avec des critères de sélection exposés clairement dans sa méthodologie pour aboutir à un résultat qui ne va pas dans le sens de celui-ci, l'étude est accusé d'avoir choisi les articles qui lui convenaient sans tenir compte des autres. De la sorte, un élément pouvant remettre en question ses revendications est incorporé au raisonnement pour devenir une preuve supplémentaire que la population est manipulée.

Après avoir examiné les différentes caractéristiques soulevées par Brotherton (2015), il semble pertinent d'ajouter la conception du « conspirationnisme systémique » développé par Barkun (2013) (C7) de manière à montrer qu'*Hold-Up* ne se contente pas seulement d'appeler à un « conspirationnisme d'évènement » mais entend que celui-ci a des implications mondiales. Le fait que Christian Perronne ait pensé qu'après l'épisode du *Lancetgate*, où le journal réputé *The Lancet* avait choisi de retirer un article publié pour manquements méthodologiques, que « la communauté internationale allait voir qu'il y avait une gigantesque supercherie mondiale » est un des extraits qui permet de faire ce lien. Il est également à noter, même s'il est loin d'être le seul extrait dans ce cas, qu'il est aisé de remarquer que celui-ci représente à lui seul plusieurs caractéristiques soulevées dans cette analyse.

Pour suivre, plusieurs personnes provenant de différents pays prennent la parole dans *Hold-Up*. Luigi Cavanna, hématologue et oncologue italien, explique que « le ministère, il les avait prohibées » en parlant des autopsies, soutenant Violaine Guérin qui disait qu'on les avait également interdit en France sur instruction de l'OMS, organisme mondial par définition. Elle va même plus loin en pointant que :

on se dit non seulement, c'est anormal ce qu'il se passe en France mais c'est bizarre parce qu'il y a des choses qui se passent aussi dans d'autres pays de façon aussi déraisonnable, irrationnelle. Et puis, petit à petit, on va s'apercevoir que les médecins reçoivent les mêmes messages, les citoyens aussi, qu'il y a quelque chose qui se passe mondialement en fait. Et qu'on est pas dans une problématique purement française.

L'aspect mondial est également soulevé par Pierre Barnérias lorsqu'il demande à Louis Fouché si ce qu'il décrit comme phénomène est mondial, ce à quoi il répond par l'affirmative : « c'est mondial ». Finalement, cette idée est reprise par une mise en avant des idées de Jacques Attali, défenseur d'un gouvernement mondial, qui se conclut par une interrogation de Pierre Barnérias : « doit-on comprendre que c'est par la santé que pourra se mettre en place un gouvernement mondial ? ».

Au vu des paragraphes précédents, il peut être établi que le documentaire *Hold-Up* correspond à la définition de la théorie du complot posé par Brotherton, avec des extraits de discours correspondant de manière répétée aux éléments de la définition à l'exception de l'un

d'entre un. Il correspond également à ce que Barkun dénomme le « conspirationnisme systémique ».

2. Facteurs psychologiques utilisés

Maintenant que les correspondances avec les définitions de Brotherton (2015) et de Barkun (2013) ont été établis, il est ici esquissé un tableau des biais cognitifs sur lesquels *Hold-Up* s'appuie pour construire son argumentaire.

Premièrement, il n'est pas aisé de trouver d'exemple d'utilisation du biais de confirmation (FP1) dans les discours prononcés dans le documentaire. Cependant, c'est ici plus dans sa conception globale que celui-ci se matérialise. Le narrateur et réalisateur Pierre Barnérias donne uniquement la parole à des intervenants qui critiquent la gestion de la pandémie de Covid-19. Les informations mises en avant vont également toutes dans le sens d'une manipulation par les élites. Pourtant, énormément de sources accessibles contredisent les dires des intervenants et les faits avancés. On peut donc supposer que, que ce soit dans le choix des informations présentées ou dans celui des intervenants, le réalisateur du documentaire a été « victime » du biais de confirmation même s'il ne se retrouve pas textuellement dans les récits prononcés.

Ensuite, le biais d'intentionnalité (FP2) est retrouvé à de nombreux endroits. Il peut déjà être décelé dans les fragments relevés ci-dessus pour mettre en avant des élites malintentionnées et, dans la lignée de ceux-ci, Louis Fouché donne un exemple-type de ce biais en disant que « petit à petit, je me suis rendu compte que non, ça pouvait pas être de l'incompétence parce que c'était extrêmement tissé, filé » mais sans apporter d'arguments pour soutenir son affirmation. Mais l'exemple le plus criant survient sans doute lorsque le réalisateur du documentaire interviewe un scientifique anonyme qui explique les origines du virus. Sans rentrer dans les détails techniques, le scientifique explique que Zheng Li-Shi, la chercheuse chinoise ayant fait le rapprochement entre le virus du SARS-CoV-2 et celui du RaTG-13, qui touche les chauve-souris, a raté à cinq séquences près, une séquence qui aurait potentiellement pu infirmer ses affirmations. Pierre Barnérias répond alors :

donc là, vous êtes en train de dire que Zheng Li-Shi qui a arrêté sa démonstration à la séquence 675, si elle avait prolongé, elle savait pertinemment que cinq petites séquences d'acides-amino plus loin, il y avait cette fameuse séquence qu'elle s'est gardée de montrer et qui donne, là, la preuve d'un gain de fonction qui lui ne peut être que d'origine, on va dire, humaine.

La méthodologie de l'article (Zhou et al., 2020) indique bien que la quasi-totalité de la collecte et de la compilation des données a été effectuée par des programmes informatiques, ce qui est logique et compréhensible lorsque l'analyse des séquences d'un virus représente des suites de milliers de lettres qui doivent être comparées à celle des autres virus étudiées. Cependant, Barnérias fait passer le message que Li-Shi « savait pertinemment », qu'elle « s'est gardée de montrer » et que le gain de fonction découvert dans les séquences « ne peut être que d'origine, on va dire, humaine » alors qu'aucun de ces éléments ne peut être avancés avec la moindre certitude.

Troisièmement, le biais de proportionnalité (**FP3**) se retrouve, lui aussi, à plusieurs endroits. Le narrateur souligne qu'il « y a aussi les fabricants de flacon de vaccin, à l'image du leader mondial, la société allemande Schott. En mars 2019, soit dix mois avant le début de l'épidémie en Chine, la société allemande investit un milliard dans sa chaîne de production. En termes journalistiques, on appelle cela « une heureuse coïncidence ». À l'inverse, la question de la pénurie de masques n'est pas abordée. Or, suivant la logique de la déclaration, il aurait pu sembler que si toute l'industrie pharmaceutique était au courant d'une quelconque pandémie annoncée et qu'elle voulait générer un maximum de revenus, il aurait été logique qu'elle augmente la production de masques au même moment. Le fait que la même entreprise ait lancé de nombreux programmes d'investissements au cours des dernières années en Chine (Glassonline, 2018), en Inde (Schott, 2018) et aux États-Unis (Schott, 2017) n'est pas soulevé non plus, une pandémie mondiale n'étant pas survenue dans les mois qui suivirent ces investissements. Martine Wonner, psychiatre et députée à l'Assemblée Nationale, donne également un exemple de biais de proportionnalité en mobilisant deux événements qui l'illustre au sein de la même phrase : « nous avons eu l'honneur un mardi matin d'avoir parmi nous le ministre de la santé et là, de façon très bizarre, que cinq députés peuvent questionner le ministre et j'en fais partie ». Le fait qu'il n'y ait que cinq députés qui puissent poser des questions au ministre de la santé est vu décrit comme très bizarre, alors qu'il pourrait être argué que le

ministre n'a sans doute pas le temps de répondre à l'entièreté des députés, mais le fait qu'elle en fasse partie est décrit comme normal.

Quatrièmement, on trouve le biais de représentativité (**FP4**) dans les prises de parole de nombreux intervenants, le fait de prendre une connaissance décrivant un phénomène qu'elle a vécu étant souvent utilisé comme base à l'argumentaire développé. Jean-Dominique Michel illustre cela parfaitement en résumant la pensée de l'entièreté de la population française sur base d'un cas particulier dans le cadre familial qu'il est seul à avoir vécu lorsqu'il dit :

J'ai un beau-frère qui fait beaucoup d'affaires avec la France et il me disait, il, il, ça le faisait rire. Il me disait « mais je parle à des Français, je leur dis que j'ai eu le COVID », c'est un type de 50 ans sans problèmes de santé, ils sont là « mais, mais t'as survécu ? » (rires). Vous voyez ? Donc ça veut dire que dans l'imaginaire collectif du peuple français, le danger de mort était à chaque coin de rue.

Serge Rader, pharmacien, donne une autre illustration de ce biais dans le passage suivant :

Je suis ami avec un médecin qui s'occupe de trois Ehpad et, en fait, les hôpitaux de proximité, c'était dans l'Oise, refu-..., on ne transportait pas les personnes âgées. Vous savez dans les Ehpad c'est 80 ans et au-delà et donc, on a refusé dans les hôpitaux de proximité qui n'étaient pas submergés de transporter ces malades en réanimation et personnellement, j'ai bien connu, j'ai bien connu cette affaire avec ma mère en Ehpad sur sa fin de vie.

Rader base son raisonnement sur deux sources dont il est proche, un ami et sa mère, et sur le fait que la situation qu'il a vécue est représentative des reproches formulées à l'encontre du milieu médical concernant les soins apportés aux personnes âgées pour ensuite faire une généralisation à tous les hôpitaux de proximité non submergés.

Enfin, il serait difficile de fournir un échantillon représentatif des produits « fortéens » (**FP5**) présents dans *Hold-Up* tellement ceux-ci forment la base du documentaire. Ils rassemblent tous les éléments des définitions du complotisme évoqués dans la section précédente et font usage de tous les biais cognitifs précédemment expliqués pour former cet objet audiovisuel de trois

heures. D'abord, plusieurs affirmations sont simplement fausses. Sans rentrer dans le « débunkage », Pierre Barnérias explique que, dans le cadre de la commission d'enquête à la suite de la grippe H1N1, « les sénateurs, qui n'ont rien de prophètes vont jusqu'à dénoncer une fausse pandémie en 2009 ». Or, dans le rapport en question (Milon & Autain, 2010), la phrase mise en avant à l'écran fait l'état des critiques adressées à l'encontre du pouvoir politique dans la gestion de la crise sans dire si ces critiques sont fondées, vraies et en précisant, par ailleurs, deux lignes plus loin que « certaines d'entre elles sont excessives ». Il dit également que le Covid-19 est « une maladie dont on guérit à plus de 99% sans traitement et à près de 100% avec traitement ». Cependant, une confusion est ici opérée entre taux de mortalité, le nombre de personnes décédées dans une population totale, et taux de létalité, le nombre de personnes décédées dans une population malade, en prenant pour population soignée, l'entièreté de la population mondiale alors qu'on ne guérit pas d'une maladie qu'on a pas attrapé. Une dernière illustration peut être dégagée du passage suivant qui décrit l'entreprise pharmaceutique Gilead : « Gilead sait bien s'entourer : deux de ses administrateurs sont aussi administrateurs du Lancet. Il s'agit de deux fonds d'investissement américains : The Vanguard Group et BlackRock, bien connu en France pour avoir influé sur le financement des retraites. La corruption n'a pas de frontières ». La dernière phrase ayant été retirée de la version actuelle. Tout d'abord, un autre changement par rapport à la version originale est la définition des deux fonds d'investissement comme administrateurs alors qu'ils ne sont qu'actionnaires, mot utilisé à l'origine. Ensuite, bien qu'une explication détaillée dépasse le cadre de ce travail, BlackRock et The Vanguard Group font partie des plus gros fonds d'investissement du monde et possèdent des parts de la quasi-totalité des grandes entreprises à travers le monde. Gilead n'échappe pas à la règle et les parts des fonds dans l'entreprise sont très largement minoritaires et ne leur permettent certainement pas d'exercer de mandat d'administrateurs. En outre, BlackRock n'est pas « bien connu pour avoir influé sur le financement des retraites ». Le fonds d'investissement a toujours marqué un intérêt concernant les retraites françaises, des questions et des suspicions ont été soulevées à ce sujet mais rien d'illégal n'a pu être établi (Franceinfo, 2019). On constate une nouvelle fois une certaine propension à déformer des propos pour les aggraver, les prendre pour acquis pour aboutir à une accusation de corruption mondiale.

Très souvent également, ces mille-feuilles argumentatifs opèrent des liens entre plusieurs notions qui n'en ont pourtant pas quand on étudie les phénomènes évoqués de plus près, provoquant la confusion chez le spectateur. Pierre Barnérias dit que « le confinement à l'aveugle aura bien compensé les radars en manque de voitures », sans plus de développement, laissant

entendre que le fait de vouloir faire payer les gens qui ne respectaient pas les règles en place lors du confinement était seulement pour compenser le fait de ne plus pouvoir verbaliser les excès de vitesse. Violaine Guérin explique que si les autopsies ont été suspendues en France c'est à cause des « instruction de l'OMS, etc. ». Or, les autopsies n'ont pas été interdites et même si l'OMS l'avait désiré, l'organisation n'a pas le pouvoir d'émettre des ordres avec force obligatoire.

Le narrateur poursuit plus loin en demandant « d'où viennent ces centaines de milliards tombés de nulle part et qui ont permis d'imposer un confinement historique pour un virus qui, lui, n'aurait rien de nouveau ? Qui va payer les dettes et surtout comment ? ». Un développement complet répondant à ces questions demanderait plusieurs paragraphes supplémentaires et superflus dans le cadre de ce travail. Cependant, les mécanismes de création monétaire et d'émission d'obligations d'État permettent aisément d'expliquer l'origine des fonds de plans de relance tandis que les pays de la zone euro utilisant depuis plusieurs années la stratégie de refinancement de la dette, personne ne « paie » les dettes de l'État en France. Pourtant, à nouveau, le narrateur préfère les lancer au public spectateur pour perpétuer l'impression que tout cela est anormal en filigrane.

En conclusion de cette première partie d'analyse des résultats, que ce soit vis-à-vis des définitions posées ou de par les manières d'opérer, il est possible de répondre par l'affirmative à la première hypothèse (H1) de ce travail et de dire que *le documentaire Hold-Up est complotiste dans le discours qu'il déploie.*

b. Populisme

1. Définitions

Pour répondre à la deuxième hypothèse de ce papier, il a été tenté de repérer tous les éléments « populistes » des récits développés dans *Hold-Up*, c'est-à-dire ceux qui mobilisaient la notion d'un « peuple pur » à celle d'« élites corrompues » dans une logique d'opposition.

D'une part, le documentaire s'adresse au peuple pur (P1) dès les premiers instants lorsqu'il est possible de lire à l'écran qu'en 2019, « 23 personnes possédaient autant de richesses que la moitié de l'Humanité » et, ensuite, que « ce film est dédié à l'autre moitié ». Par la suite, plusieurs constructions narratives vont opérer de la sorte. Louis Fouché explique qu'on « met à genoux les entrepreneurs, on met à genoux les artistes, on met à genoux tout le monde ». Pierre

Barnérias demande « pourquoi en quelques semaines, la population s'est retrouvée prise en otage par des discours contradictoires de scientifiques » quand Violaine Guérin lance un appel à la population entière : « citoyens du monde, unissez-vous », emphasant en plus le côté pur de la population en disant que « voilà, quand les belles âmes de la planète s'unissent, il peut se passer des belles choses ».

D'autre part, les « élites corrompues » (P2) sont régulièrement évoquées. Il est ici aisé d'opérer un parallèle avec un des éléments de la définition des théories du complot, celui de dépeindre les conspirateurs comme malintentionnés (C4). Étant donné que les conspirateurs de la théorie du complot ici étudiée sont les élites, et la nuance entre le fait que celles-ci soient corrompues ou malintentionnées étant très ténue, les passages correspondant à un de ces deux éléments correspond par conséquent à l'autre.

Enfin, plusieurs passages opposent directement le peuple aux élites au sein de la même phrase. Nathalie Derivaux entend paraphraser un discours de Laurent Alexandre en disant que celui explique que « les dieux c'est vous donc il s'adresse à nos futurs dirigeants et les inutiles, c'est nous quoi ». La notion de « résistance » est mobilisée à plusieurs reprises, par le narrateur qui raconte que « la résistance commence à sortir du bois » et, ensuite, que « la résistance est en marche » et par Louis Fouché arguant que « cette résistance, elle a permis de transformer la colère en courage ». Pierre Barnérias continue de manière similaire lorsqu'il dit que « la bataille commence. Le gouvernement a bien sonné le clairon » et lorsqu'il reprend les mots d'Emmanuel Macron pour dire que « nous sommes en guerre, c'est vrai mais contre qui ? Nos élites, elles, ont choisi leurs armes : la peur et la culpabilité, une façon de garder bien le contact avec une population désorientée ». Un dernier exemple se trouve dans les dires de Miguel Barthéléry qui dit que « ce qui est compliqué, en général, c'est juste pour empêcher les gens de penser ou, au moins, de s'approprier un savoir ».

Pour conclure, il est donc possible de répondre à la deuxième hypothèse de ce papier en affirmant que *le documentaire Hold-Up véhicule un message populiste au travers du complotisme développé.*

2. Populisme d'extrême droite

De manière générale, le documentaire ne fait jamais usage des éléments-types du populisme d'extrême droite. Aucun élément relevant du nativisme ou d'une menace venant de l'extérieur de l'immigration. L'idée globale sous-jacente relève plutôt d'une menace intérieure mais qui

vient « d'en haut », des élites. Celle-ci ne correspond pas au populisme d'extrême droite et il est donc possible de répondre à la troisième hypothèse (H3) en disant que *le documentaire Hold-Up ne véhicule pas un message populiste d'extrême droite*.

3. Populisme d'extrême-gauche

La forme de populisme ressortant des discours prononcés peut être rapproché du populisme d'extrême-gauche. La première caractéristique dégagée de la définition de celui-ci est celle de montrer une volonté de vouloir réinsérer les classes inférieures et les groupes marginalisés (G1). L'idée que la population entière est marginalisée par rapport aux élites ressort très fortement dans le passage suivant de David Pliquet :

« le socle de débat public est confisqué avec cette notion qu'il y a des gens qui peuvent y réfléchir et d'autres qui vont subir. Le problème vient quand une élite considère que vous n'avez plus suffisamment le niveau pour accéder à cette connaissance »

Cela est également le cas lorsque Michael Yeadon explique que les tests PCR ont été dévoyés et qu' « ils ont inventé ça pour nous maintenir effrayés », avec l'opposition caractéristique du populisme du « ils » contre le « nous ». Enfin, l'appel à l'unité de Violaine Guérin déjà évoqué dans ci-dessus, « citoyens du monde, unissez-vous », sonne comme la solution à cette marginalisation.

Ensuite, la seconde caractéristique est le fait de vouloir protéger le prolétariat de l'exploitation capitaliste (G2). La formulation de celle-ci étant quelque peu désuète concernant l'appellation de « prolétariat » comme expliqué dans le cadre théorique ci-dessus, il est nécessaire d'en avoir une compréhension extensive. Dans *Hold-Up*, la société n'étant plus aussi manuelle et ouvrière, l'exploitation capitaliste peut être comprise comme le fait que l'argent dicte l'agenda politique des élites qui sont en possession des moyens de production et donc du capital et ce aux dépens du reste de la population qui subit les effets de cette dictature de l'argent, l'équivalent du prolétariat de la définition.

Dans la mesure où tout serait dicté par l'argent alors que cela met en danger la population, on comprend l'injonction de Christine Spitz selon laquelle « tout ce qu'on vous raconte à la télé, en gros, il faut faire exactement le contraire » ainsi que la demande « que ce mur de l'argent qui nous domine tombe » de Pascal Trotta. Louis Fouché explique qu'il faut d'abord que les citoyens doivent commencer à leur échelle « et puis après, aller s'occuper des grandes

puissances d'argent multinationales, de Bill Gates et tout ». À cet égard, il est à noter que Bill Gates, Rockefeller et de nombreuses fortunes sont régulièrement mises en avant comme figures de proue de la manipulation de par le simple fait que ceux-ci sont extrêmement riches.

En conclusion, il est possible de répondre par l'affirmative à la quatrième hypothèse de ce travail pour affirmer que *le documentaire Hold-Up véhicule un message populiste d'extrême gauche*.

V. Discussion

a. Complotisme et confusionnisme

Par la simple observation de l'analyse des résultats, il est donc logique de considérer *Hold-Up* comme un objet audiovisuel complotiste véhiculant un message populiste d'extrême-gauche au travers des récits qui y sont développés. Cependant, en sortant du cadre de l'analyse discursive de ce travail et en étudiant les intervenants du documentaire dans leur globalité et non pas seulement en se limitant à leurs uniques interventions, il est intéressant de constater que nombreux d'entre eux se rapprochent ou ont des connivences avec l'extrême droite. Alexandra Henrion-Caude, Valérie Bugault et Serge Rader ont été invités sur TV Libertés, web TV classée à l'extrême droite par Europe (2018), France Inter (Colly, 2017) et Marianne (Hausalter, 2016), qui se présente comme faisant de la « réinformation » et entend « donner la parole, sans exclusive, à tous ceux qui défendent l'esprit français et la civilisation européenne ». Les deux premières intervenantes sont proches des sphères ultra-catholiques, au même titre qu'Ariane Bilheran, et sont citées et défendues par la revue d'extrême droite et anti-islam Riposte Laïque, Bugault étant également conseillère de l'association Civitas qui milite pour « la restauration d'une France catholique ». Rader, lui, est proche de Nicolas Dupont-Aignan qui avait soutenu Marine Le Pen au deuxième tour de l'élection présidentielle de 2017 avec la possibilité de devenir son Premier Ministre en cas de victoire. Plusieurs représentants de la mouvance conspirationniste d'extrême droite pro-Trump QAnon prennent également la parole comme Silvano Trotta ou Xavier Azalbert, propriétaire du journal France Soir qui relaie des informations soutenant cette théorie.

Si les observations formulées dans le paragraphe précédent ne permettent aucunement de tirer de conclusions, à côté du fait qu'il n'y ait que très peu de travaux académiques sur le sujet, elles permettent d'ouvrir la réflexion sur ce que le langage journalistique a baptisé le

« confusionnisme » (Blin, 2019), à savoir quand un discours critique transportant des idées de gauche ou d'extrême-gauche se retrouve récupéré par l'extrême droite, même si Philippe Corcuff (2020) insiste sur le fait que c'est le contexte des dernières décennies qui lui a permis de tirer avantage de ce brouillage de frontières politiques alors qu'un autre contexte aurait pu être favorable à d'autres idéologies. Il explique cette tendance par l'effritement des pôles communistes et social-démocrate. Ceux-ci ayant basé leur discours au travers des années, d'une part, sur la critique sociale, d'autre part, sur la possibilité d'une émancipation future, l'extrême-droite va reprendre à son compte cette critique sociale en la transformant en ce que Courcuff appelle « l'hypercriticisme », une critique de la société à tout va et sans repères politiques clairs, le conspirationnisme pouvant être une de ses formes d'expression (Corcuff, 2020). Bien qu'il n'ait aucun lien avec *Hold-Up*, Etienne Chouard est souvent présenté comme un des exemples les plus criants de ce confusionnisme. Fervent défenseur du référendum d'initiative citoyenne (RIC), Chouard se place par la même occasion en faveur de l'émancipation sociale en défendant plusieurs valeurs universelles et difficilement contestables défendues par la gauche. Cependant, dans le même temps, il apporte également des thèses tendant vers l'extrême droite et au conspirationnisme voire à l'antisémitisme. Sous couvert d'une critique du pouvoir en place et en mettant en avant une volonté de renverser l'ordre établi, la frontière entre idéaux de tous bords se brouille, le plus important étant qu'ils soient extrêmes.

Par conséquent, des recherches plus poussées dans ce champ permettrait potentiellement d'expliquer une tendance plus large dans laquelle *Hold-Up* s'inscrit. Il serait, par exemple, intéressant d'observer si les intervenants de la « complosphère » sont foncièrement politiquement d'extrême droite ou si ce sont leurs déclarations qui plaisent aux médias d'extrême droite qui les reprennent ou les invitent. De plus, un important travail de théorisation du confusionnisme est évidemment à opérer de manière à mieux saisir ce que ce terme recouvre.

b. Complotisme et populisme : sociologie croisée

S'il a été démontré dans ce travail qu'*Hold-Up* est à la fois complotiste et populiste, un quelconque lien de causalité entre les deux notions ne l'a, lui, pas été et ne le sera pas car dépassant de loin le cadre de ce travail. Cependant, dans la lignée des facteurs sociologiques facilitant la croyance aux théories du complot détaillés dans la revue de littérature, il sera ici tenté de se pencher sur la sociologie du vote populiste de manière à pouvoir observer si les conditions d'apparition de ces deux phénomènes sont semblables ou non.

Premièrement, le vote populiste, et plus particulièrement celui d'extrême-droite, est corrélée à une impression d'effondrement des valeurs sociales, d'anomie et de désintégration sociale ainsi qu'à un sentiment d'anxiété, de peur et d'isolation qu'apporterait le changement social (Arzheimer, 2016). De manière similaire, comme il a été détaillé dans la revue de littérature, Grzesiak Feldman (2013) ainsi que Nyhan et Zeitzoff (2018) apportaient également des éléments de preuve selon lesquels la probabilité d'adhérer aux théories complotistes était plus grande lorsque la population était sujette à ce type de sentiments. Pour faire le lien avec *Hold-Up*, Jean-Dominique Michel mobilise ce sentiment d'anomie dans son discours lorsqu'il « ne sait plus dans quel monde on est » ou que Michael Yeadon a « bien peur de ne plus croire en rien de tout ça » après avoir dit qu'il pensait auparavant que le service public ne mentirait jamais.

Par ailleurs, ces sentiments sont synthétisés dans le concept des « perdants de la mondialisation », ces tranches de la population qui voient ou ont l'impression de voir leurs intérêts et leurs statuts menacés par les effets de la globalisation. Il a été établi à de nombreuses reprises que ces perdants de la mondialisation avaient tendance à voter pour des partis populistes comme lors du Brexit (Hobolt, 2016), cette tendance étant renforcée quand ces électeurs font partie de pays qui n'ont pas été énormément impacté par les difficultés économiques de la dernière décennie (Rama & Cordero, 2018). Cette partie de la population est décrite socio-économiquement comme sous-qualifiée ou sans emploi, faisant partie des classes moyennes inférieures (Arzheimer, 2016 : 280) (Hainsworth, 2008 : 90). De manière analogue, ce sont également les catégories les plus pauvres et les moins éduquées qui étaient pointées comme étant les plus sensibles aux théories du complot.

Ensuite, le développement des médias durant les dernières décennies est également un point qui a aidé, d'une part, le populisme et, d'autre part, le complotisme à se développer. L'ouverture du marché cognitif dont il a déjà été question ci-dessus a permis à de nombreux médias privés de se développer mais qui les a également contraint à partir à la recherche de téléspectateurs et d'auditeurs. Par conséquent, s'est opérée une focalisation sur l'extrême, le sensationnel et le scandaleux dans le champ du politique, ce qui a mis en exergue les excès des représentants élus par le peuple (Mudde, 2004), ce qui a logiquement permis, d'abord, d'offrir des canaux d'expression de choix aux intervenants populistes permettant au côté « anti-élite » de la population de se développer très facilement (Axford & Huggins, 1998) mais, ensuite, comme

remarqué dans la revue de littérature, à la population d'imaginer des complots sur base des faits rapportés par ces médias.

Enfin, le populisme apparaît avant tout comme un phénomène qui survient en cas de crises, et particulièrement de crises sociales. L'émergence et le succès des mouvements populistes actuels ont globalement été attribués aux transformations de la société post-industrielle et à la manière avec laquelle le consensus démocratique sur lequel les sociétés occidentales reposent n'a pas su s'y adapter (Cuperus, 2003). Ces crises se manifestent, entre autres, par un ressentiment politique persistant, un danger sérieux ou, en tout cas, perçu comme sérieux au mode de vie de la population qui adhère aux idéaux populistes ainsi que la présence d'un leader populiste charismatique (Mudde, 2004 : 7). De plus, les démocraties modernes ont eu tendance à séparer la classe politique dirigeante de sa base, et donc du peuple, avec des mécanismes comme la coopération entre la majorité et l'opposition ainsi que le financement public (Von Beyme, 1996 : 84). Ce fossé se creusant et la perception de celui-ci s'agrandissant de par l'action des médias comme expliqué ci-dessus, cela va créer un décalage entre les procédures démocratiques en place et les attentes et valeurs démocratiques de la population (Jansen, 2011 : 82). Il est ici aisé de faire le lien avec le contexte de méfiance et de crise de la représentativité favorisant la croyance dans les théories du complot développé dans la revue de littérature. De plus, plusieurs intervenants de *Hold-Up* insistent eux aussi sur la défense de la démocratie et le fait qu'elle ait été « baillonnée » pour reprendre les mots de Martine Wonner.

En conclusion, si la relation entre complotisme et populisme est loin d'avoir été entièrement éclaircie dans ce travail, il est ici constaté que les conditions propices au succès d'idéaux populistes présentent des similitudes évidentes avec celles favorisant l'apparition et l'adhésion à des théories conspirationnistes. La diversité géographique et historique des caractéristiques des mouvements populistes étant immense, il est aisé d'observer des mouvements populistes n'ayant pas recours aux théories conspirationnistes pour asseoir son argumentaire. À l'inverse, et bien que rien ne soit établi ici, le complotisme, autant dans ses éléments de définition que dans les circonstances le favorisant, semble faire appel de manière répétée à l'opposition caractéristique du populisme « élite-peuple ». Par conséquent, des recherches adoptant des points de vue comparatifs ou quantitatifs seraient utiles et complémentaires à la présente de manière à étudier si le populisme est fondamentalement inhérent au complotisme.

VI. Conclusion

Le présent travail entendait étudier les théories du complot ayant émergé durant la pandémie de Covid-19 en 2020. Pour ce faire, il s'est penché sur le documentaire *Hold-Up* sorti en France en novembre 2020 au travers d'une analyse des récits qui y sont développés. Après une revue de littérature servant à définir et à comprendre ce que sont les théories du complot et comment celles-ci procèdent pour convaincre leur auditoire, un cadre d'analyse définissant les discours, les récits ainsi que le populisme, le populisme d'extrême droite d'extrême gauche a été fixé de manière à pouvoir répondre aux hypothèses du papier. Celles-ci entendaient établir si *Hold-Up* est complotiste, populiste, populiste d'extrême droite et/ou populiste d'extrême gauche. L'analyse du script du documentaire a permis d'arriver à la conclusion que l'objet audiovisuel étudié est complotiste, populiste et que le populisme prenant place correspond plutôt à une forme de populisme d'extrême gauche. En effet, celui-ci correspond aux définitions posées et reprend les mêmes techniques argumentatives que la plupart des théories conspirationnistes. En outre, il oppose constamment un peuple maintenu dans l'ignorance à une élite décrite comme corrompue et à la recherche constante de profit. Cependant, la discussion des résultats a permis de mettre ceux-ci en perspective en les comparant avec les idéaux politiques de plusieurs intervenants qui se rapprochent plutôt de l'extrême droite. La réflexion a alors été ouverte sur le « confusionnisme », mouvement reprenant des thèses défendues par la gauche et reprises par l'extrême droite. Plusieurs possibilités de travaux ultérieurs ont également été évoquées, les travaux et références académiques disponibles ne permettant pas encore une étude suffisamment rigoureuse et précise de ce phénomène. Ensuite, une section a été consacrée à la comparaison des contextes sociologiques favorisant l'apparition d'idéaux populistes, d'une part, et de théories complotistes, d'autre part. De nombreuses similitudes contextuelles ont alors pu être mises en avant bien que l'objectif de cette partie était de poser des pistes pour des recherches ultérieures et non pas d'apporter des preuves irréfutables.

Bibliographie

I. Monographie

Barkun, M. (2013). *A Culture of Conspiracy : Apocalyptic Visions in Contemporary America*. University of California Press.

Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Presses Universitaires de France.

Brotherton, R. (2015). *Suspicious Minds : Why We Believe Conspiracy Theories*. Bloomsbury Publishing.

Ellul, J. (1982). *Changer de révolution: L'inéluctable prolétariat*. FeniXX

Fort, C. (1919). *The Book of the Damned*. Boni & Liveright

Hainsworth, P. (2008). *The Extreme Right in Europe*. Routledge.

Hinchman, L. P., & Hinchman, S. (1997). *Memory, Identity, Community : The Idea of Narrative in the Human Sciences*. SUNY Press.

Mudde, C. (2007). *Populist radical right parties in Europe*. Cambridge University Press.

Olson, M. (2009). *The Logic of Collective Action : Public Goods and the Theory of Groups*. Harvard University Press.

Pariser, E. (2011). *The Filter Bubble : What The Internet Is Hiding From You*. Penguin UK.

Stone, D. (2002). *Policy paradox : The art of political decision-making*. W. W. Norton & Company.

Szoc, E. (2016). *Inspirez, conpirez. Le complotisme au XXIe siècle*. Bord de l'eau (Le).

Taguieff, P.-A. (2007). *L'illusion populiste : Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Flammarion.

Uscinski, J. E., & Parent, J. M. (2014). *American Conspiracy Theories*. Oxford University Press.

Vaidis, D. (2011). *La dissonance cognitive*. Dunod.

II. Contributions à un ouvrage collectif

Arzheimer, K. (2016). Electoral Sociology—who Votes for the Extreme Right and Why—and When?. In C. Mudde (Ed.), *The Populist Radical Right : A Reader* (p. 277-289). Taylor & Francis.

Fairclough, N. (2001). The Discourse of New Labour : Critical Discourse Analysis. In M. Wetherell, S. Taylor, & S. J. Yates (Eds.), *Discourse as Data : A Guide for Analysis* (p. 229-266). SAGE.

Imhoff, R. (2015). Beyond (right-wing) authoritarianism: Conspiracy mentality as an incremental predictor of prejudice. In M. Bilewicz, A. Cichocka, & W. Soral (Eds.), *The psychology of conspiracy* (p. 122-141). Routledge/Taylor & Francis Group.

Ivaldi, G. (2019). Populism in France. In D. Stockemer (Ed.), *Populism Around the World: A Comparative Perspective* (p. 27-47). Springer International Publishing.

van Prooijen, J.-W. (2018). Populism as political mentality underlying conspiracy theories. In B. Rutjens & M. Brandt, *Belief systems and the perception of reality* (p. 81-96). Routledge.

III. Articles académiques

Axford, B., & Huggins, R. (1998). Anti-politics or the triumph of postmodern populism in promotional cultures? *Telematics and Informatics*, 15(3), 181-202.

Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers in Psychology*, 4.

Cardon, D. (2013). Dans l'esprit du PageRank. *Rezeaux*, n° 177(1), 63-95.

Chan, S. C. Y., Niv, Y., & Norman, K. A. (2016). A Probability Distribution over Latent Causes, in the Orbitofrontal Cortex. *The Journal of Neuroscience*, 36(30), 7817-7828.

Cuperus, R. (2003). The populist deficiency of European social democracy. *Internationale Politik Und Gesellschaft*, 3, 83-109.

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories: *Current Directions in Psychological Science*. 26(6), 538-542.

Douglas, K. M., Uscinski, J. E., Sutton, R. M., Cichocka, A., Nefes, T., Ang, C. S., & Deravi, F. (2019). Understanding Conspiracy Theories. *Political Psychology*, 40(1), 3-35.

Eberl, J.-M., Huber, R. A., & Greussing, E. (2020). *From Populism to the 'Plandemic': Why populists believe in COVID-19 conspiracies*.

Fiolet, T., Guihur, A., Rebeaud, M. E., Mulot, M., Peiffer-Smadja, N., & Mahamat-Saleh, Y. (2021). Effect of hydroxychloroquine with or without azithromycin on the mortality of coronavirus disease 2019 (COVID-19) patients: A systematic review and meta-analysis. *Clinical Microbiology and Infection*, 27(1), 19-27.

Giret, V., & Poulet, B. (2008). La fin des journaux. *Le Debat*, n° 148(1), 3-15.

Godin, C. (2012). Qu'est-ce que le populisme? *Cites*, 49, 11-25.

Grzesiak-Feldman, M. (2013). The Effect of High-Anxiety Situations on Conspiracy Thinking. *Current Psychology*, 32(1), 100-118.

Hagström, L., & Gustafsson, K. (2019). Narrative power: How storytelling shapes East Asian international politics. *Cambridge Review of International Affairs*, 32(4), 387-406.

Hobolt, S. B. (2016). The Brexit vote: A divided nation, a divided continent. *Journal of*

European Public Policy, 23(9), 1259-1277.

Huber, R. A., & Schimpf, C. H. (2017). On the Distinct Effects of Left-Wing and Right-Wing Populism on Democratic Quality. *Politics and Governance*, 5(4), 146-165.

Imhoff, R., & Lamberty, P. K. (2017). Too special to be duped: Need for uniqueness motivates conspiracy beliefs. *European Journal of Social Psychology*, 47(6), 724-734.

Jansen, R. S. (2011). Populist Mobilization: A New Theoretical Approach to Populism. *Sociological Theory*, 29(2), 75-96.

Kahneman, D., & Tversky, A. (1972). Subjective probability: A judgment of representativeness. *Cognitive Psychology*, 3(3), 430-454.

Katsambekis, G. (2017). The Populist Surge in Post-Democratic Times: Theoretical and Political Challenges. *The Political Quarterly*, 88(2), 202-210.

Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2017). "I Know Things They Don't Know!" *Social Psychology*, 48(3), 160-173.

Milanovic, B. (2012). Global Inequality: From Class to Location, from Proletarians to Migrants. *Global Policy*, 3(2), 125-134.

Mudde, C. (2004). The Populist Zeitgeist. *Government and Opposition*, 39(4), 541-563.

Mudde, C. (2009). Populist Radical Right Parties in Europe Redux. *Political Studies Review*, 7(3), 330-337.

Mudde, C. (2010). The Populist Radical Right: A Pathological Normalcy. *West European Politics*, 33(6), 1167-1186.

Mudde, C. (2016). Europe's Populist Surge: A Long Time in the Making. *Foreign Affairs*, 95(6), 25-30.

Newheiser, A.-K., Farias, M., & Tausch, N. (2011). The functional nature of conspiracy beliefs: Examining the underpinnings of belief in the Da Vinci Code conspiracy. *Personality and Individual Differences*, 51(8), 1007-1011.

Nyhan, B., & Reifler, J. (2010). When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions. *Political Behavior*, 32(2), 303-330.

Nyhan, B., & Zeitzoff, T. (2018). Conspiracy and Misperception Belief in the Middle East and North Africa. *The Journal of Politics*, 80(4), 1400-1404.

Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014). Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion. *American Journal of Political Science*, 58(4), 952-966.

Pratt, R. (2003). Theorizing conspiracy. *Theory and Society*, 32(2), 255-271.

Radnitz, S., & Underwood, P. (2017). Is Belief in Conspiracy Theories Pathological? A Survey Experiment on the Cognitive Roots of Extreme Suspicion. *British Journal of Political Science*, 47(1), 113-129.

Rama, J., & Cordero, G. (2018). Who are the losers of the economic crisis? Explaining the vote for rightwing populist parties in Europe after the Great Recession. *Revista Española de Ciencia Política*, 13-43.

Rosset, E. (2008). It's no accident : Our bias for intentional explanations. *Cognition*, 108(3), 771-780.

Silva, B. C., Vegetti, F., & Littvay, L. (2017). The Elite Is Up to Something : Exploring the Relation Between Populism and Belief in Conspiracy Theories. *Swiss Political Science Review*, 23(4), 423-443.

Toscani, P. (2019). Les biais cognitifs : Entre nécessité et danger. *Futuribles*, N° 428(1), 73-80.

Tversky, A., & Kahneman, D. (1983). Extensional versus intuitive reasoning : The conjunction fallacy in probability judgment. *Psychological Review*, 90(4), 293-315.

van Dijk, T. A. (1993). Principles of Critical Discourse Analysis. *Discourse & Society*, 4(2), 249-283.

van Prooijen, J.-W., & Douglas, K. M. (2017). Conspiracy theories as part of history : The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, 10(3), 323-333.

van Prooijen, J.-W., & Jostmann, N. B. (2013). Belief in conspiracy theories : The influence of uncertainty and perceived morality. *European Journal of Social Psychology*, 43(1), 109-115.

van Prooijen, J.-W., & van Dijk, E. (2014). When consequence size predicts belief in conspiracy theories : The moderating role of perspective taking. *Journal of Experimental Social Psychology*, 55, 63-73.

Von Beyme, K. (1996). The concept of political class : A new dimension of research on elites? *West European Politics*, 19(1), 68-87.

Vosoughi, S., Roy, D., & Aral, S. (2018). The spread of true and false news online. *Science*, 359(6380), 1146-1151.

Zarefsky, D. (1984). Conspiracy Arguments in the Lincoln-Douglas Debates. *The Journal of the American Forensic Association*, 21(2), 63-75.

Zhou, P., Yang, X.-L., Wang, X.-G., Hu, B., Zhang, L., Zhang, W., Si, H.-R., Zhu, Y., Li, B., Huang, C.-L., Chen, H.-D., Chen, J., Luo, Y., Guo, H., Jiang, R.-D., Liu, M.-Q., Chen, Y., Shen, X.-R., Wang, X., ... Shi, Z.-L. (2020). A pneumonia outbreak associated with a new coronavirus of probable bat origin. *Nature*, 579(7798), 270-273.

IV. Articles non-académiques

Blin, S. (2019, janvier 16). Analyse : Le « confusionnisme » est-il le nouveau rouge-brun ?. *Libération*.

Carasco, A. (2020, janvier 15). Baromètre médias : Pourquoi 4 Français sur 10 boudent l'information. *La Croix*.

Hausalter, L. (2016, avril 29). TV Libertés, la webtélé des ultra-réacs qui se rêve en "Fox News à la française". *Marianne*.

Sénécat, A., & Maad, A. (2020, novembre 12). Les contre-vérités de « Hold-up », documentaire à succès qui prétend dévoiler la face cachée de l'épidémie. *Le Monde*.

V. Rapports

CEVIPOF. (2020). *Baromètre de la confiance politique—Vague 11bis : En qu(o)i les Français ont-ils confiance aujourd'hui ?*. Centre de recherches politique de Sciences Po.

OCDE. (2019). Confidence in institutions. In *Society at a Glance 2019 : OECD Social Indicators* (p. 124-125). OECD Publishing.

Fourquet, J., & Dubrulle, J.-P. (2019). *Enquête sur le complotisme – vague 2 : Ifop pour la Fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch*. Ifop.

Milon, A., & Autain, F. (2010). *Rapport de la commission d'enquête sur le rôle des firmes pharmaceutiques dans la gestion par le Gouvernement de la grippe A (H1N1)v (n°685)*. Sénat.

VI. Document audio-visuels

Barnérias, P., (2020). *Hold-Up* [Film]. Tprod.

Colly, A., (2017). *Comment les sites internet d'extrême-droite discréditent le travail des médias*. [Podcast]. In *Le Zoom de la Rédaction*. France Inter.

Gauthier, T. (2020). *Hold-Up: Debunk Documentaire Complotiste - Tabou #27*. [Vidéo]. Youtube.

VII. Pages internet

Brandolini, A. [@ziobrando]. (2013, janvier 11). *The bullshit asymmetry* [Tweet]. Twitter.

Bourquin, S. (2020, décembre 12). *Rudy Reichstadt : "nous ne devons rien céder au complotisme"*. Infirmiers.com.
<https://www.infirmiers.com/actualites/actualites/conspirationnisme-complotisme-sont-noces-entre-credulite-defiance.html>

Conspiracy Watch. (2021, mars 22). *Philippe Corcuff : « Légitimer le conspirationnisme, c'est renforcer l'ultraconservatisme »*

Europe 1. (2018, juin 15). *Le compte YouTube de la chaîne d'extrême droite TV Libertés fermé, le RN s'insurge*.

Franceinfo. (2019, décembre 17). *On vous explique la polémique sur BlackRock, ce fonds d'investissement soupçonné de vouloir imposer la retraite par capitalisation en France*. *France Télévisions*.

Glassonline. (2018, janvier 23). *Schott stays on course for growth*.
<https://www.glassonline.com/schott-stays-course-for-growth/>

Knoch, C. (2020, février 13). *Qualitative data analysis with Microsoft Word comments & Python (updated)* [Blog post]. <https://carstenknoch.com/2020/02/qualitative-data-analysis-with-microsoft-word-comments-python-updated/>

Schott. (2018, octobre 18). *Boost for Make in India! Schott Tubing India to further invest 20 million euros*. <https://www.schott.com/nextrema/english/news/press.html?NID=com5483>

Schott. (2017, septembre 29). *Schott expands U.S. Manufacturing with investment in new generation of pharma vials*. <https://www.schott.com/english/news/press.html?NID=com5249>

La crise sanitaire provoquée par le Covid-19 a généré un grand nombre de théories complotistes entendant expliquer la réalité à laquelle le monde faisait face. Le documentaire *Hold-Up*, sorti en France en novembre 2020, fait partie de ce mouvement dénonciateur de potentielles machinations secrètes. Au travers d'une analyse discursive, l'objectif de ce travail est, d'abord, de montrer si celui-ci est complotiste. Ensuite, il procède de la sorte pour montrer s'il est également populiste, et si ce populisme est plutôt d'extrême-gauche ou d'extrême-droite. Suite aux réponses apportées, la réflexion est ouverte, d'une part, sur le « confusionnisme », mouvement brouilleur de frontières politiques, d'autre part, sur une analyse plus sociologique des conditions d'émergence du complotisme et du populisme de manière à observer de potentielles similitudes.

Mots-clés : complotisme, conspirationnisme, populisme, Covid-19, analyse discursive